

A l'heure de minuit, cueillez les herbes fines,
Tressez-vous des colliers, redoutables jougleurs !
Ouvrez pour les vaillants l'urne des médecines,
Sur les camps appelez la paix ou les malheurs

Cours, Montagnais, au sommet des montagnes,
Porter le coup fatale, à ce serf aux abois ;
Jette ton cri de guerre aux échos des campagnes,
Abénaquis, debout, voilà les Iroquois !

Lancez le tomahawk, faites siffler la flèche,
Abatsez l'ennemi sur le sentier du sang ;
Et le long des grands bois que cette odeur allèche,
Du guerrier sans cheveux viendra souiller le flanc,

Et vous, squaws, tournoyez en rondes infernales,
Apprêtez l'eau du lac et le bois du brasier !
Je prendrai part à vos festins de cannibales,
Et boirai dans son sein le sang du prisonnier.

Hurlez avec mes chants, manitous des bocages,
Répétez à l'envi vos étranges refrains.
Esprits des eaux, jetez l'écume des rivages
A mon front, brisez-le sous vos puissantes mains.

Trop longtemps j'ai vécu, jouet de la souffrance,
Triste victime en proie aux caprices du sort !
Puisqu'il m'a délaissé, l'ange de l'espérance,
Mourons car le repos n'est plus que dans la mort !

THEO-D'AUZE.